

EH, CHEF, VOUS AVEZ DU FEU ?

*Je veux dormir, je ne veux pas me réveiller.
Moi, en me réveillant le matin, je me sens bien.
Chacun souffre à sa manière, les uns souffrent d'une certaine manière, les autres d'une autre. Certains ont trop de famille, d'autres n'ont pas de famille, et le Capricorne a ses vertus. J'ai été à l'école primaire, secondaire, chez les scouts. Je suis allé avec mon père installer des antennes de télévision, en passant par les greniers des maisons des autres, et j'ai vu les choses incroyables que les gens gardent dans leur grenier. Riches et pauvres reliés par leurs antennes, reliés par la force majeure d'avoir une télévision dans leur salon. Et nous, de grenier en grenier, avec les antennes qui captent les programmes de la soirée. J'ai commencé à travailler à 14, à 16 ans. Au Cap, j'ai taillé des diamants. Brillants. Tout proches de moi à travers la loupe, mais ils partaient loin, ils prenaient l'avion pour la Belgique. J'ai traîné dans les mines de charbon des Asturies. À Barcelone, il n'y avait pas de travail dans les chantiers navals, c'était une rumeur, et je suis rentré à pied et en stop. Mon beau-frère ne m'a pas payé dans l'agriculture, je suis allé travailler comme serveur à la ville. Les travaux, c'est pour les blacks et pour ceux qui mettent la main dessus. Quand il n'y en a pas, il n'y en a pour personne. J'ai quitté la maison de mes parents à 16 ans, je me suis retrouvé à la rue. Je ne suis pas un voyou, juste un type de la rue, j'ai toujours couru derrière ma révolte, dans la rue, en dormant sur les bancs publics. Et dans des dortoirs, des taudis, derrière les gagne-pains, les petits boulots. Il n'y a pas de travail. Citoyen invisible : dix ans dans la rue et personne ne m'a vu, quinze ans dans la rue et personne ne m'a vu. Quand j'ai quitté la rue pour aller dans les centres d'accueil, j'ai été baptisé par la bureaucratie et on m'a donné un numéro. La bureaucratie est ma marraine, elle ne vient jamais me voir et veut toujours me garder près d'elle. Si je ne me présente pas quand on m'appelle, plus de soutien, et si l'argent manque, je dois renoncer à un vice : le café ou le tabac. Quand j'ai essayé de faire l'avenir, je n'y suis pas arrivé. L'avenir était en cavale, il a été rattrapé. Il avait une ceinture de feux d'artifice accrochée à la hanche et un briquet à la main. On l'a arrêté et nettoyé de ses artifices. Il a reçu un ordre d'extradition. Il est arrivé et on l'a mis dans un tank. Avant, on a gratté la rouille et on a passé une couche de ciment à l'intérieur du tank pour empêcher l'avenir d'entrer en contact avec le présent. Ensuite, on a distribué un avenir entre tous, bouche ouverte, à la cuillère, comme si c'était de l'huile de foie de morue.*



Nuno Milagre
avec Humberto Tavares, João Gonçalves, Paulo Pinheiro,
Israel Vieira, José Carlos, Luís Carlos, Sérgio Edgar,
Fátima, Orlando Henriques et Graça Costa
au Centre d'Appui Social de São Bento